

Flamber, flambeur, flambée...

Chronique *Les Mots de l'actualité* du 23 juillet 2020

Avec ce coronavirus qui nous menace encore, on craint bien sûr une nouvelle vague de l'épidémie dans les pays où la contagion s'est ralentie sans avoir réellement disparu. Donc, on craint un nouveau mouvement qui ferait dire que l'épidémie flambe. Et c'est le verbe qu'on entend, en même temps que c'est l'idée qu'on redoute : « flamber ».

Alors, à quoi correspond cette image ? À une augmentation brusque et forte, mais une augmentation en même temps imprévue et non maîtrisée. Voilà en fait les caractéristiques qui couvent sous ce mot « flamber ». Et la métaphore est tout à fait claire : « flamber », qu'est-ce que c'est au sens propre ? C'est brûler avec une grande flamme, brûler vivement, fortement et brûler visiblement.

Et comme le feu est destructeur, comme il mange et détruit ce qu'il consume, on a une image qui se retrouve le plus souvent pour exprimer des situations négatives, ou des situations même dramatiques. Pour parler non seulement de l'évolution d'un mal collectif – une épidémie – mais aussi bien souvent pour parler d'un mal individuel, par exemple un cancer. Si la progression s'emballé tout d'un coup, se généralise, si l'on sent bien que la médecine ne peut plus contenir grand-chose, eh bien on dit parfois que le cancer flambe : c'est-à-dire qu'il est rapide et en même temps hors contrôle.

Et puis, toujours dans un registre négatif, on trouve cette comparaison dans des domaines différents, notamment les prix : les prix flambent dans l'immobilier, par exemple, ou bien sur le marché, ou même pour les denrées alimentaires. Elles augmentent inconsidérément. Ou bien alors, c'est la bourse. Et là, ce n'est pas forcément mauvais pour tout le monde : certains petits malins peuvent s'y enrichir, et même en peu de temps, mais on a encore cette impression d'un mouvement qui va échapper à ceux qui pensaient avoir la main, anticiper, et puis comprendre l'histoire. Et là, ils ne comprennent plus quand ça flambe.

Pour le flambeur, c'est un petit peu différent car, à côté de ce verbe « flamber », on a le nom « flambeur », légèrement familier. On reste dans la sphère de l'argent, mais ce n'est plus celui qu'on gagne, c'est au contraire celui qu'on dépense. Le flambeur, c'est celui qui dépense beaucoup, souvent avec une certaine désinvolture, parfois un peu de morgue. Mais surtout, en le montrant, en le faisant voir. C'est fait avec un peu d'ostentation et même un peu de provocation. Le plus souvent, ça n'a qu'un temps, mais enfin, qu'importe : si on flambe, précisément, c'est qu'on ne pense pas au lendemain ! Et l'imagerie de l'expression en rejoint d'autres, par exemple, « brûler la chandelle par les deux bouts ».

Et pourtant, si l'on revient au sens littéral de la flambée, ça peut être gai et amical. Dans une cheminée, ça fait penser à un beau brasier qui est franc, chaleureux, qui réchauffe. Et le mot met l'accent sur ce qu'on voit de nouveau : la flamme est au premier plan. Ce qui se retrouve d'ailleurs en cuisine : si l'on parle de bananes flambées ou de rognons de veau flambés, par exemple, c'est qu'avec un peu d'alcool, du rhum ou du madère par exemple, après la cuisson proprement dite, on a embrasé pour donner du goût, mais aussi pour le spectacle, et souvent ça se fait sous les yeux du consommateur qui va manger ensuite ce qui aura été flambé.